



Extraits du reportage réalisé par Monsieur René Blin
publié dans l'Écho d'Oran du 28 Septembre 1951

Je venais à peine d'arriver à Zemmora que je vis défiler fièrement devant moi plusieurs cavaliers musulmans montés sur leurs cavales hennissantes. Leurs *burnous* écarlates ou immaculés retombaient lourdement de chaque côté de leurs selles où se jouaient des arabesques d'or et d'argent. Ils revenaient de la *Zaouïa* de Sidi Mohamed Ben Aouda qui attire chaque année des milliers de pèlerins. Cette terre aride, rocailleuse, est devenue un lieu saint. C'est là que vécut en anachorète, au milieu des bêtes fauves, priant, fuyant les hommes... et les femmes, Sidi Mohamed Ben Aouda. Ses vertus le firent reconnaître par les Flittas comme leur père spirituel. Après trente ans de vie de jeûne et de prière, le Très-Haut le rappela à lui. C'est alors qu'eut lieu le miracle. Les disciples du vénéré saint priaient autour de son tombeau quand un lion apparut. Stupeur et panique des dévots personnages. Mais le fauve entra dans l'édifice, et se coucha sur la pierre tumulaire. Quand les serviteurs du saint revinrent, il se laissa prendre sans difficulté.

Les hommes de la *Zaouïa* n'ont pas manqué d'exploiter ce miracle, car ils vivent depuis uniquement d'oboles, et il fallut que leur dernier lion à demi-aveugle blessât un enfant et fût tué pour qu'ils ne promenassent plus par les tribus du bled l'adorateur muet de leur saint patron, Sidi Mohamed Ben Aouda.

Zemmora n'est pas un village comme les autres. Son esprit individualiste n'a pas voulu accepter les règles d'architecture moderne en honneur dans tous les villages algériens. Pas de rues se coupant à angle droit, pas d'échiquier uniforme et monotone. Ici, c'est le royaume de la fantaisie, fantaisie qui fait naître un pittoresque charmant dans sa variété.

Le village a échappé à la volonté de l'homme qui avait voulu le soumettre aux lois d'une géométrie inesthétique – au flanc de la colline, les vieilles maisons des

pionniers en sont encore le témoignage – car il a préféré l'écrin verdoyant que lui offrait la forêt toute proche. Et, enivré par les fortes senteurs des pins et des thuyas séculaires, il s'est allongé au creux de l'épaule de la montagne, comme une fiancée sur son lit nuptial.

Il faut monter sur la crête d'une des croupes qui l'abritent pour le voir se tordre en une pose lascive. Tandis que le vieux village expose sa nudité brune et ses rues ruisselantes de lumière à mes regards, au-dessous de moi, le nouveau village essaie de cacher ses charmes fanés, car ses maisons ont perdu l'éclat de leur jeune beauté, en se coulant sous le feuillage de ses grands arbres. Au-delà de ce nid de verdure, le regard se perd à l'infini sur la plaine brûlée de Relizane, jusqu'aux facettes miroitantes des Salines de Ferry. Là-bas, c'est le pays de la soif des hommes, ici c'est celui de l'eau, des ruisseaux et des fontaines.

Ma première nuit à Zemmora a été un enchantement. Quand le soleil se fut couché dans un embrasement superbe et somptueux derrière les monts, le village se transforma en une immense volière où des milliers d'oiseaux se disputaient la meilleure branche, le rameau le plus accueillant de cette ceinture que la nature a donnée au village des hommes

*À l'heure où les étoiles
Frissonnant sous leurs voiles,
Brodent le ciel changeant
De fleurs d'argent ...*

Tandis qu'hommes et bêtes reposaient dans la douce quiétude d'une nature endormie, le murmure cristallin de la source argentine arrivait, mêlant ses notes pures et sautillantes à celles d'une flûte arabe, langoureuse et nostalgique. Il se traînait à travers les jardins, se coulait entre les roseaux qu'il faisait frémir, tandis que la mélodie orientale d'un poète ignoré chante les amours d'un guerrier qui a laissé le fusil pour la guitare et la flûte.

*L'amour est dans nos maisons,
Nous avons grandi avec lui
L'amour est dans nos puits,
Tant et tant, qu'il rend notre eau douce.*

Faisant siennes ces paroles du poète, il confie à la nature sa joie de vivre dans ce pays qu'**Allah** lui a donné comme paradis terrestre.

Reportage de Monsieur René Blin,
publié dans l'Écho d'Oran du 28 septembre 1951